

# La passionnante histoire de la machine à coudre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1964)**

Heft 1

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792573>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



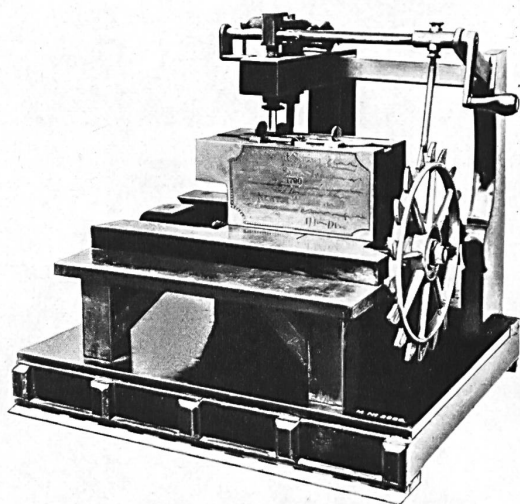
La millionième Bernina zig-zag, munie d'une plaquette commémorative en or, prend sa place dans le musée des machines à coudre Bernina

Dans le courant de l'été 1963, la fabrique des machines à coudre « Bernina » Fritz Gegauf S.A. à Steckborn (Suisse) a terminé la construction de sa millionième machine à coudre de ménage Bernina zig-zag. Cette pièce *historique* n'a pas été mise sur le marché mais a pris place, munie d'une plaquette commémorative en or, dans le musée des machines à coudre constitué par la maison Fritz Gegauf S.A. et installé dans les locaux de sa fabrique. L'occasion valait la peine de jeter un coup d'œil sur cette intéressante collection.

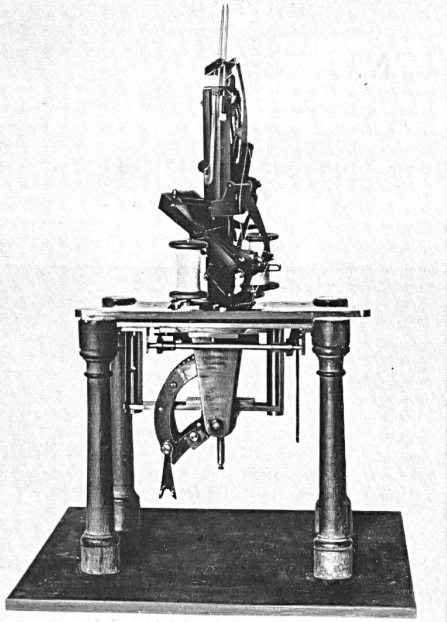
Avant de devenir les petits bijoux de précision et d'élégance que nous connaissons à présent et qui ont trouvé leur chemin dans tous les ménages, les machines à coudre ont subi, comme toutes les inventions importantes, un chemin marqué de déboires, de ruines et de drames. Il y a deux siècles déjà qu'un Allemand, établi en Grande-Bretagne, fit breveter un appareil que l'on peut considérer comme l'ancêtre hypothétique de la machine à coudre actuelle, mais qui n'est pas parvenu jusqu'à nous; le même sort fut celui d'un Anglais qui prit, en 1790, un brevet pour une machine à point de chaînette. Plus tard encore, un tailleur tyrolien construisit une machine qui fonctionnait parfaitement et pour laquelle il reçut, en 1814, un privilège impérial de l'empereur d'Autriche François I<sup>er</sup>, ce qui ne l'empêcha pas de mourir dans la misère, à l'asile. En 1830, à son tour, un Français réussit

à intéresser le Ministère de la guerre à sa machine à coudre et à en installer 80 exemplaires dans un atelier qui devait travailler pour l'armée. Malheureusement, les tailleurs parisiens, se croyant menacés dans leurs intérêts matériels, anéantirent les machines; l'inventeur, qui fut réduit à donner des représentations de théâtre de Guignol pour gagner son pain, mourut, lui aussi, dans la misère. En 1845 enfin, l'Américain Elias Howe produisit une machine à coudre travaillant avec deux fils, comme les machines actuelles, et qui exécutaient 300 points à la minute. Malgré un succès initial, il ne trouva pas d'acheteur pour cet appareil qui coûtait 300 \$ et s'en fut en Angleterre où il ne trouva pas un meilleur accueil. Rentré dans son pays, il eut la surprise de constater que plusieurs constructeurs avaient repris son modèle et l'avaient perfectionné. L'un d'eux, en particulier, J. M. Singer, commençait à exploiter l'invention. Howe lui intenta un procès qu'il gagna et fut alors reconnu comme l'inventeur de la machine à coudre. Les constructeurs concurrents furent condamnés à verser une certaine somme à Howe sur chaque machine qu'ils vendaient. Howe renonça à son privilège en 1860 et fonda lui-même une fabrique qui produisit plus de 100 000 machines.

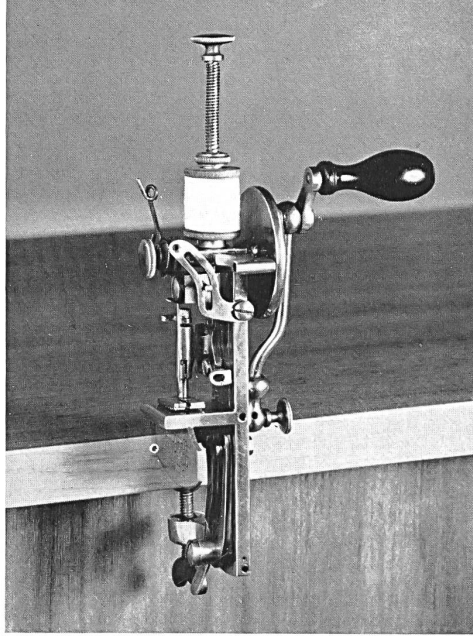
Cette nouvelle industrie s'introduisit bientôt sur le continent européen. En 1893, le Suisse Fritz Gegauf construisit la première machine du monde exécutant les ourlets à jours, qu'il réussit bientôt à exporter. Les fluctuations de la mode ayant compromis l'avenir des ourlets à jours, Gegauf se mit à la construction d'une machine à coudre de ménage, ce qui fut le point de départ



La machine à coudre de l'Anglais Thomas Saint, brevetée en 1790. Construite en bois, cette machine exécutait le point de chaînette



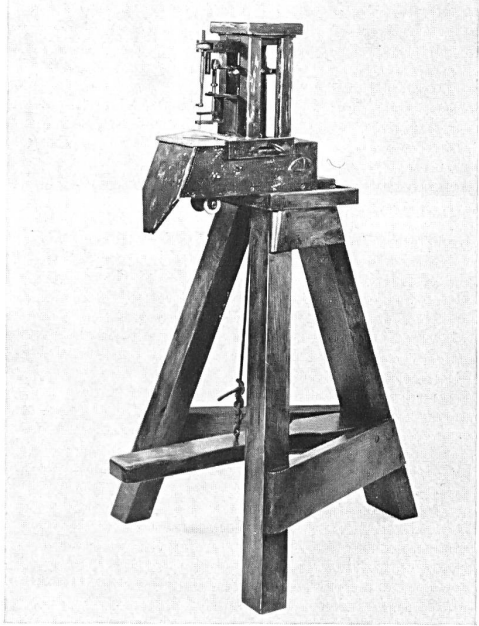
3



6

Photos:  
Wetter, Heeb,  
Henn

- 3 La machine du Tyrolien Joseph Madersperger, pour laquelle celui-ci reçut un privilège impérial en 1815
- 4 Le modèle du Français B. Thimonnier, dont l'emploi dans un atelier d'uniformes militaires fut empêché par les tailleurs parisiens
- 6 La plus petite des machines à coudre, offerte en 1887 comme machine de poche; elle exécutait de très belles coutures au point droit à deux fils

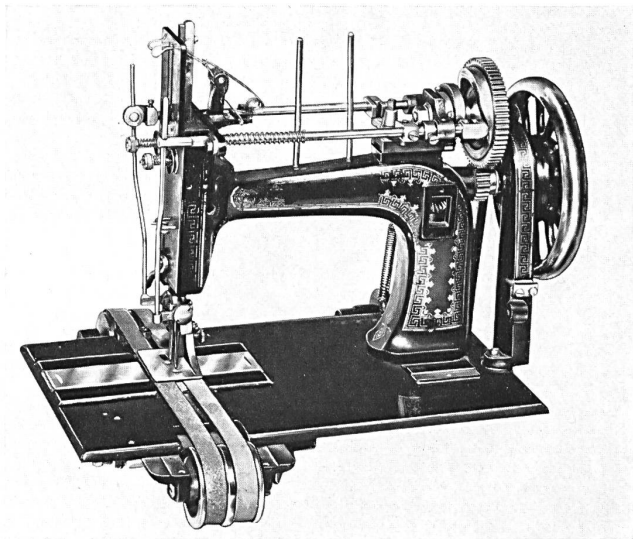
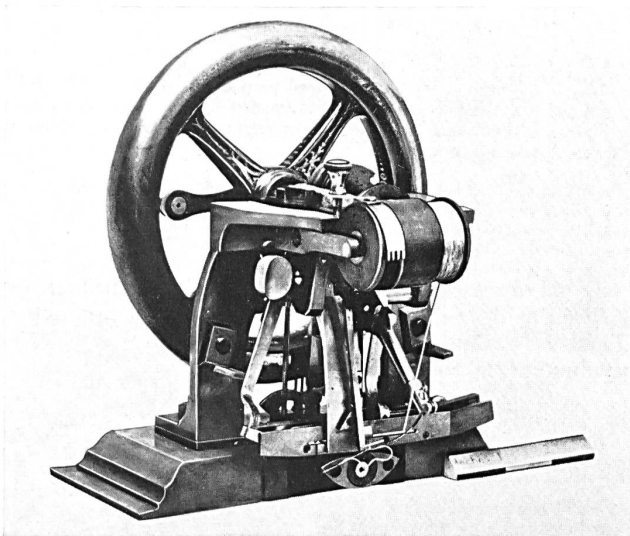


4

de la fabrique Bernina actuelle. La première machine à coudre suisse de ménage pour coutures zig-zag a été lancée sur le marché par la fabrique Bernina en 1938 et cette entreprise sortit, en 1943, la première machine à coudre de ménage zig-zag à bras libre du monde.

Nous reproduisons, ci-contre, quelques-uns des modèles historiques de machines à coudre, visibles au musée Bernina à Steckborn.

La première machine du monde à coudre les ourlets à jours, fabriquée en 1893 par Fritz Gegauf à Steckborn



- ◀ Elias Howe, réalisa, en 1845, un progrès capital: l'utilisation de deux fils pour la couture: un fil inférieur introduit par une navette à travers les boucles d'un fil supérieur, conduit par l'aiguille